

De ces bâtisses qui défient les tempêtes

PATRIMOINE (6) Erigé en 1912, le Collège primaire de Tavannes inspire le respect du grand âge, cette sérénité qui rassure en temps de crise.

PAR ADRIAN VULIC



Le nouveau collège primaire de Tavannes, tel qu'il se présentait en 1912, fraîchement sorti de terre. MÉMOIRES D'ICI, FONDOS PIERRE GUERNE

Nos collèges, ces temples

Titanesques et audacieux, les collèges de la région ont marqué l'enfance de générations de Jurassiens bernois. Décortiquant les archives, Le JdJ consacre une série d'articles à ces temples de l'éducation, fiertés de nos villages.

«Vieux, sombre et austère: tel est le souvenir que laisse le grand collège primaire aux Tavannois», notait, en introduction, le Journal du Jura en 2012, à l'occasion du centenaire de la bâtisse. Vraiment? «Bien sûr, on parle

d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître», corrige l'auteur de l'article, rappelant que, si elle a bien été bâtie un siècle auparavant, puis chargée par les années, d'importantes rénovations, exécutées entre 1992 et 1995, ont redonné une nouvelle jeunesse à l'école du village.

On ne peut, néanmoins, nier une certaine dureté dans son aspect, le sentiment de fermeté qu'elle peut inspirer de prime abord. Un trait de caractère somme toute assez commun aux autres collèges «Heimatstil» de la région, et qui n'est pas sans rappeler, avant tout, la mission première de ces écoles écloses aux quatre coins du Jura bernois au début du 20e siècle:

imposer le respect. Sans doute, aussi, afficher la région comme le territoire prometteur, innovant, qu'elle était alors en passe de devenir – Tavannes, reliée depuis 1874 au rail, n'étant pas en reste.

Symbole d'un essor

«Tavannes connut un essor industriel tardif, mais fulgurant à partir des années 1890. La vague de constructions des années 1900 à 1930, imprégnée d'Art nouveau et de Heimatstil, donna au village un caractère urbain», écrit le Dictionnaire historique de la Suisse. Une bourgade qui n'a plus rien de périphérique, et à laquelle il manque, bientôt, une école digne de ce nom. Dessiné, une nouvelle fois,

par l'architecte William Renck (qui a signé ou co-signé bon nombre d'écoles jurassiennes bernoises de ce temps), l'ouvrage sort de terre en 1912 et fait immédiatement la fierté du village.

«L'aspect sévère et monumental des façades à ordonnance symétrique des baies est assoupli par des avant-corps et divers toits pittoresques», décrit le Service des monuments historiques du canton de Berne. Autre caractéristique participant à la noblesse du collège, son exposition privilégiée sur les hauteurs du village, qui lui permettait de dominer la petite cité.

Une armure de calcaire et une façade jaune pâle, enfin, complètent l'école, et lui permettent de traverser les décennies



Joseph Broggi, piqueur chez Piffaretti, devant l'entrée en devenir. La colonne du portique est bien identifiable. MÉMOIRES D'ICI, FONDOS PIERRE GUERNE



Des notables posent sur le chantier. MÉMOIRES D'ICI, FONDOS PIERRE GUERNE

et les vicissitudes d'un 20e siècle bien agité. Et, lorsque le monde s'enflamme et s'agite, convulsé par certaines des pires crises de l'histoire, la sévérité ne prend-elle pas, tout à coup, les traits de la sécurité? Car le Collège primaire de Tavannes, avec son allure de cathédrale, est bien de ces bâtisses dont on sait qu'elles ne cesseront jamais d'exister, de celles qui résistent à toutes les tempêtes.

A travers les pires crises

Si l'on en croit Jean Gressot et son «Miroir de la vie jurassienne», paru en 1937 dans les Actes de la Société jurassienne d'émulation, il ne fait aucun doute que les places s'y arrachent bientôt. Rappelons que les démocraties euro-

péennes sont enlisées, dès les années 30, dans un marasme économique sans précédent, et que l'atmosphère sent déjà la poudre à canon. «Autre signe des temps et qui montre une situation encore tendue (...), 52 candidats se présentent pour la place de concierge à l'Ecole primaire de Tavannes (...) et 12 postulants pour un poste d'instituteur.» N'y a-t-il pas, enfin, quelque chose de rassurant à prêter l'oreille au lent ronflement de ces pierres, à l'impassibilité d'un édifice qui a tout vécu? On voit des enfants masqués franchir ses portes, des flacons de désinfectant se dresser un peu partout, et l'on se dit: «Il en a vu d'autres, tout cela ne durera qu'un temps.»

Du sang neuf et un membre d'honneur

PETIT-VAL Assemblée générale annuelle de la société de tir.

C'est au carnotzet du stand de tir que s'est déroulée l'assemblée générale annuelle des tireurs du Petit-Val, présidée par Peter Gerber. Une vingtaine de tireurs ainsi que le président d'honneur Erwin Michel et le membre d'honneur Lucien Juillerat y étaient rassemblés. Les comptes de l'année 2020 présentés par la caissière Martine Sommer, qui se sont soldés

par un léger bénéfice, ont été acceptés à l'unanimité. Comme de coutume, les différentes distinctions 2020 ont ensuite été remises par les responsables des tirs Claude Juillerat et Alexandre Klötzli. Aux tirs obligatoires, Nadia Pellegrini a obtenu le meilleur résultat avec 82 pts; André Sommer a remporté le tir du Canada avec 98 pts et le tir bernois avec 96 pts. Jean-

Vincent et Raphaël Raetz, ex æquo, occupent la tête du premier tour du championnat de Suisse de section avec 95 pts.

Changement au comité

Après 40 ans d'activité, Claude Juillerat, qui a assumé différentes fonctions, se retire du comité. Il est chaleureusement remercié et nommé membre d'honneur. Christian Rebetez,

qui a œuvré durant 10 ans comme cantinier, reprend d'autres fonctions au comité et transmet le flambeau de la cuisine à Mélanie Bernard. C'est sous la houlette d'Alexandre Klötzli qu'un nouveau fanion a vu le jour ce printemps, il le présente fièrement à tous les membres. Un tir d'inauguration est d'ores et déjà annoncé pour le printemps 2022. C-MPR



Un trio souriant avec de gauche à droite: Claude Juillerat, Mélanie Bernard et Christian Rebetez. MARTINE SOMMER